

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 32 (1982)
Heft: 4

Artikel: La gnose de Princeton : une synthèse de la science de la philosophie et de la religion
Autor: Gex, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA GNOSE DE PRINCETON
UNE SYNTHÈSE DE LA SCIENCE,
DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA RELIGION

MAURICE GEX

Les rapports de la science et de la philosophie ont connu toutes sortes de vicissitudes, tout comme les ménages des humains. Parfois ces rapports furent harmonieux et exprimaient une entente cordiale qui profitait aux deux membres du couple, mais très souvent aussi, ils furent orageux et ponctués par des appréciations dévalorisantes de part et d'autre, si ce n'est par des injures violentes.

La Gnose de Princeton tente une réconciliation de la science et de la philosophie, et cela sans nuire à la spécificité de chacune de ces disciplines. Soulignons dès le début qu'elle ne cherche nullement à opérer un fâcheux «réductionnisme» à l'égard de la pensée philosophique, ainsi que le font les philosophies dites scientifiques, telles que le matérialisme dialectique, par exemple.

Bref historique

Depuis 1960 environ, de grands savants américains, parmi lesquels des prix Nobel, ont éprouvé le besoin de franchir les limites de la science actuelle pour construire une philosophie qui ne soit ni en contradiction, ni indifférente ou neutre à l'égard de cette science. Ces savants se recrutaient surtout parmi les physiciens de l'université de Princeton où Einstein avait terminé sa carrière de chercheur, et chez les astronomes de Pasadena, faubourg de Los Angeles, travaillant sur les monts Wilson et Palomar. Ajoutons que ces dernières années des biologistes se sont joints aux physiciens et aux astronomes qui constituaient le premier groupe. L'ouverture vers la biologie, science dont l'objet est d'une extraordinaire complexité, est sans doute salutaire pour équilibrer les tendances trop purement mathématiques des physiciens et astronomes.

Ces savants n'ont rien publié de leurs idées, à notre connaissance, et se bornent à échanger entre eux des communications et des discussions qui ne sont pas rendues publiques. Cependant, pour atténuer ce que ce silence extérieur peut avoir d'inquiétant pour les esprits épris de clarté et d'ouverture, et pour enlever à leur pensée un relent d'occultisme, les nouveaux gnostiques ont autorisé un philosophe français à participer à leurs réunions

et à publier leurs conceptions, à condition qu'aucun nom propre ne soit divulgué, afin de préserver leur anonymat.

Ce philosophe, Raymond Ruyer, a construit une œuvre importante et ses nombreuses publications remontent à 1930, donc ses idées personnelles ont pris corps bien avant que les néo-gnostiques commencent leur œuvre collective. Or, chose étonnante, la Gnose s'inscrit harmonieusement dans la pensée de Ruyer et la prolonge à certains égards, en la confortant, ce qui témoigne d'une identité de «longueur d'ondes» de part et d'autre, si nous osons risquer cette image familière. On peut donc dire que Ruyer était un pré-gnostique qui s'ignorait jusqu'à l'apparition de cette spéculation. Ainsi, la Gnose de Princeton se trouve exposée en français seulement, dans les trois ouvrages que nous analysons.

La meilleure introduction à la Gnose consiste à s'initier à la philosophie de Ruyer. Il ne nous est pas possible de fournir, en guise d'introduction, un exposé de la pensée complexe et subtile du philosophe français, faute de place dans ce trop bref compte rendu. Mais heureusement André Voelke a publié dans cette revue une excellente étude dont nous recommandons la lecture, intitulée «Les thèmes fondamentaux de la métaphysique de Raymond Ruyer»¹. Naturellement, Ruyer a publié des ouvrages importants depuis cette date, mais l'article de Voelke contient les idées fondamentales du philosophe, qui n'a jamais dévié de sa route.

La Gnose historique et la Nouvelle Gnose

«La thèse fondamentale de la Nouvelle Gnose est celle de toute Gnose. Le monde est dominé par l'Esprit, fait par l'Esprit, ou par des Esprits délégués. L'Esprit trouve (ou plutôt se crée lui-même) une résistance, une opposition: la Matière. L'homme par la science, mais par une science supérieure, transposée ou spiritualisée, peut accéder à l'Esprit cosmique et, s'il est sage en même temps qu'intelligent, y trouver le Salut» (G.P., p. 33).

Après avoir souligné les similitudes qui relient l'ancienne Gnose à la nouvelle, précisons les différences qui sont considérables.

La Gnose historique, née en Méditerranée orientale au premier siècle de notre ère, était une religion qui procurait le salut par la connaissance et non par les œuvres ou par la foi. Il s'agissait d'une connaissance de la réalité suprasensible obtenue par l'extase, transmise aux initiés, et qui contenait l'explication de toute chose. Les Gnostiques furent foncièrement pessimistes, pour eux la matière est le mal, le borbier dans lequel l'âme humaine est emprisonnée. La connaissance religieuse supérieure doit libérer l'âme de ses attaches corporelles et lui permettre de rejoindre la divinité — il s'agit d'une conversion toute imprégnée de néo-platonisme.

¹ 1956-I, p. 1-27.

La Gnose de Princeton n'est pas pessimiste comme celle de l'antiquité. Elle refuse le dualisme esprit-matière, âme-corps de la Gnose historique, car pour elle la matière n'a pas d'existence réelle, elle n'est qu'une apparence.

Pourquoi alors les savants américains ont-ils qualifié de «gnose» leurs recherches philosophico-religieuses? Ils l'ont fait par défi. Les savants strictement positivistes les ont tournés en dérision en les qualifiant tour à tour de «cosmolâtres», de «palomariens», de «théosophes», enfin de «gnostiques». Par bravade, ils ont adopté cette dernière qualification de leurs contempteurs, s'en faisant une sorte de bannière glorieuse. D'ailleurs, comme nous le verrons, nos modernes gnostiques superposent à la connaissance scientifique une connaissance de la réalité authentique tout comme les anciens le faisaient par rapport au monde sensible, ce qui peut justifier dans une certaine mesure l'appellation commune.

Il est oiseux de rechercher des ressemblances plus poussées entre les deux GnoSES, les néo-gnostiques ne se soucient nullement de considérations historiques. Développons donc la Gnose américaine pour elle-même, sans retour en arrière.

L'endroit et l'envers de la tapisserie-univers

«La Gnose pourrait être définie comme philosophie de la Lumière consciente» (G.P., p. 77).

«La Nouvelle Gnose n'est qu'une transposition, une inversion fidèle de la science. Le cosmos est une tapisserie que la science décrit fidèlement, mais à l'envers. La Gnose consiste, au-delà ou à travers les observables de la science, à connaître la vie propre des êtres. En quoi elle est connaissance proprement dite (*Gnôsis*) et non simplement préparation de connaissance, comme la science» (G.P., p. 38).

La Gnose défend un panpsychisme radical, mais évite, comme nous le verrons, l'idéalisme philosophique.

Pour pénétrer vraiment au cœur de la nouvelle Gnose, il convient de dépasser l'image, sans doute très frappante mais peu technique, d'une tapisserie dont la science ne nous livre que l'envers et dont l'investigation philosophico-religieuse doit découvrir l'endroit.

Toute métaphysique a sa racine, croyons-nous, dans une théorie de la connaissance, implicite ou explicite. Pour le marxisme, il n'y a que deux types de philosophie possibles: l'idéalisme de Berkeley et Mach, et le réalisme selon Engels, Marx, Lénine, c'est-à-dire le matérialisme dialectique. Si on refuse le matérialisme, on tombe dans l'idéalisme abhorré, et si on devient conscient des erreurs de l'idéalisme, on est logiquement contraint d'épouser le matérialisme!

Or les gnostiques refusent l'idéalisme, philosophie triomphante avant la dernière guerre, tout comme le font les matérialistes. Tous deux, matéria-

listes et gnostiques, sont des réalistes monistes². Pour les premiers, tout est en son fond matière inerte et aveugle, pour les seconds, il n'y a que des réalités vivantes et psychiques.

L'esprit apparaît à un certain moment de l'évolution, par complexité croissante, pour les matérialistes. L'esprit se manifeste dès le début de l'évolution selon les gnostiques. «L'erreur est de s'imaginer que la sélection naturelle dispense de toute intervention de la conscience» (G.P., p. 104).

«L'invention biologique, comme l'invention esthétique, scientifique, comme l'exploration géographique, est un mélange de chances et d'adresse, d'astuce et d'heureux hasard... Sans adresse, le hasard ne peut rien. Sans informateur conscient, les machines à information ne sont rien» (G.P., p. 107).

«La «matière» ne peut subsister par elle-même, indépendamment de tout «connaisseur», que si elle n'est pas «chose», objet à l'état pur, mais peut se posséder elle-même, en sa forme et son comportement actif» (G.P., p. 67). Ce que l'on nomme «matière» n'étant plus considéré comme «chose inerte» après les travaux des physiciens modernes — qui montrent une prodigieuse diversité de mouvements rapides et coordonnés au sein de toute matière — elle révèle ainsi son intériorité, son psychisme, le mot étant pris dans un sens très large: «se posséder soi-même» est la marque d'une intériorité, d'un psychisme, donc nous aboutissons à un panpsychisme.

Le réalisme matérialiste est à rejeter, car il est contradictoire: «Les Gnostiques refusent de croire que l'Univers soit un Aveugle absolu, ou un bâton d'aveugle menant un aveugle d'abord inconscient et qui ne va nulle part, jusqu'à le faire devenir miraculeusement une Conscience qui se met à vouloir aller quelque part» (G.P., p. 109). «Il est certain surtout que le cosmos n'est pas une assemblée de corps aveugles, se cognant et s'accrochant au hasard dans le vide et la nuit» (P.S., p. 290).

Le réalisme étant adopté, le matérialisme réfuté, il ne reste que le panpsychisme leibnizien comme solution valable.

L'illusion matérialiste

Si la matière n'existe pas, ou plutôt si elle n'est qu'une apparence, la manifestation de cette apparence doit être expliquée.

Un observateur connaît un être comme un corps matériel, c'est-à-dire qu'il n'en connaît que l'envers, alors que cet être pour lui-même se connaît par son endroit. Réciproquement, si cet être est lui-même observateur, il ne

² Nous ne parlons pas ici du réalisme platonicien qui s'oppose au nominalisme dans la querelle des Universaux. Le réalisme dont il est question s'oppose à l'idéalisme et admet que le réel peut se «soutenir» lui-même, se posséder lui-même, indépendamment de la connaissance qu'on en prend.

saisira que le corps du premier observateur, son endroit lui échappera. Les êtres ne se voient entre eux que comme corps, telle est l'explication de la matière-apparence. La matière s'organise elle-même, ce qui révèle qu'elle possède un endroit, lequel échappe à l'observateur.

«Ce qui fait la vraisemblance du matérialisme, c'est que la plupart des êtres perçus et connus sont, en effet, de faux êtres, des composés, des agencements artificiels ou fortuits. Un nuage, une rivière, une maison, une machine n'ont évidemment pas, comme tels, d'«endroit» conscient. Leurs molécules composantes, par contre, puisqu'elles subsistent par elles-mêmes, gardent leur forme, la reconstituent éventuellement, il faut bien qu'elles aient un «endroit» qui en fait une réalité indépendante de notre vision ou de nos soins. [Ce sont de vrais êtres.]

Les énormes amas de matière des étoiles et des nébuleuses sont de la conscience à l'état pulvérulent, une sorte de neige de conscience, neige faite de milliards de cristaux de glace et rendue visible, alors que la glace [la conscience] est transparente» (G.P., p. 35). Ce qu'on nomme «l'effet de foule», dans un ensemble, masque la nature spirituelle des éléments composants.

Si la spiritualité de la matière, postulée par la Gnose, a échappé aux investigations scientifiques, cela tient au fait que la trame de l'envers se ferme sur elle-même sans lacunes, sans solution de continuité, aussi peut-on prospecter l'univers scientifiquement sans jamais se douter qu'il comporte un endroit qui a été négligé. Tout se passe comme si l'endroit impliquait pour sa découverte une nouvelle dimension: la dimension gnostique.

L'homme élément du cosmos

Une conséquence morale très importante du panpsychisme des Nouveaux Gnostiques est l'homme enchâssé dans le réseau des forces universelles. «L'Homme n'est pas un étranger dans l'Univers, mais l'essence même de la réalité» (Alain de Benoist). Connaître l'homme, c'est connaître l'univers, proclame un adage hermétique. La philosophie occulte de tous les temps s'est appuyée sur une étroite correspondance entre le microcosme (l'homme) et le macrocosme (l'univers). Spinoza a écrit, il y a trois cents ans, que l'homme dans la nature n'est pas comme un empire dans un autre empire (Ethique, III, préface). Nous sommes loin de l'homme «passion inutile» selon Sartre, philosophe totalement dépourvu d'esprit cosmique.

Pour bien souligner que nous sommes solidaires de tout l'univers, Ruyer précise notre filiation. «Vous et moi, nous sommes sortis des cieux étoilés. Ils nous ont fait de leur substance. Nous étions contenus en germes dans cette poussière stellaire qui n'était donc pas une poussière ou une neige matérielles, puisque notre regard conscient est sorti lentement de cette neige

apparemment sans regard» (T.C., p. 8). « La lumière des étoiles est de l'âme condensée » (T.C., p. 15).

Le vertical et l'horizontal

Les gnostiques formulent une double orientation que l'on peut appliquer à la pensée et au réel que vise cette pensée.

L'*Horizontal*, c'est tout le monde dit réel, tout ce qui se trouve dans l'espace et dans le temps.

Le *Vertical*, c'est tout ce qui est au-delà, en dehors de l'espace-temps; c'est le monde de l'esprit qui anime le monde spatio-temporel.

Précisons que les termes « horizontal » et « vertical » n'ont pas de signification géométrique ou géographique: il faut les prendre exclusivement dans un sens symbolique.

Le *mystique*, qui cherche une communication avec l'esprit, est relié au monde vertical. *L'homme d'affaires ou d'action* courant le monde et cherchant des aventures profitables, économiques ou politiques, est voué au monde horizontal.

Le caractère *extraverti* est associé à l'horizontalité, le caractère *introverti* est soucieux de verticalité.

La vie est toujours à la fois verticale et horizontale, mais la proportion entre ces deux éléments détermine le plus souvent une dominante verticale ou horizontale chez l'individu. « Le Vertical des Gnostiques n'est pas un repli sur soi, c'est l'exploration avec foi du monde invisible » (T.C., p. 33). Il est clair que les Gnostiques recommandent qu'on ne néglige pas — pour son bonheur et celui des autres — la dimension verticale, car « l'espérance est verticale », elle engendre une irisation psychique fort capable de combattre l'angoisse. Celle-ci provient du vide que crée une existence purement horizontale. La différenciation précise, méticuleuse, tatillonne, qui s'attache surtout à ce qui distingue une chose d'une autre, maintient la vie dans l'horizontalité en créant l'efficacité technique. « L'originalité de la psychologie gnostique, c'est de considérer que la différenciation n'est bénéfique que pour l'adaptation à la vie pratique. Elle représente au contraire une perte, une chute, pour l'adaptation... verticale, aux essences des choses... Toute différenciation est restrictive et diminutive » (T.C., p. 54).

L'opposition essentialisme-existentialisme rejoint et précise celle du vertical et de l'horizontal. « Nous percevons le général, l'essentiel, avant de préciser les existants particuliers... Nous sommes tous spontanément essentialistes, avant de devenir soit utilitaristes et plats, soit existentialistes et anxieux » (T.C., p. 53). Les Gnostiques rejoignent ainsi le réalisme de Platon en recommandant « de croire aux réalités éternelles » (T.C., p. 369). « C'est la vérité du monde éternel qui est curative, non la vérité de mon histoire » (T.C., p. 194).

Le divin

Nous sommes ainsi introduits au *problème religieux*, qui est la recherche d'une connexion entre le transcendant, le vertical et le monde de l'espace et du temps, l'horizontal.

Selon la thèse fondamentale de la Nouvelle Gnose, le monde est, comme nous l'avons déjà dit au début, dominé par l'Esprit, ce qui implique une *Source*, une *Vérité*, un *Ordre universel* que nos Gnostiques nomment la *Grande Conscience*. Il s'agit d'un autre terme pour désigner la divinité. Pour eux, *Dieu est dans le Cosmos, dans chaque être et dans l'unité des êtres*, ce qui nous conduit au panthéisme. La Grande Conscience est impersonnelle. La Gnose tourne le dos au christianisme et c'est vers l'Orient qu'il faut lui chercher une inspiration religieuse semblable.

« Les nouveaux Gnostiques n'aiment pas se référer aux sagesse orientales, chinoise ou hindoue. Ils estiment que l'Occident, en sa sagesse comme en sa science, peut rester occidental » (T.C., p. 11).

Or, comme nous allons le voir, la Gnose rejoint, sans l'avoir cherché, les philosophies religieuses de l'Orient.

Carl Keller, professeur à la Faculté de théologie de Lausanne, a écrit: « Ce n'est pas du tout du côté du gnosticisme historique qu'il faut chercher des antécédents et des parallèles, mais du côté de l'*Inde* ou, à la rigueur, de Plotin et des philosophies occidentales qui sont issues de lui »³. Il a brillamment montré les similitudes profondes qui existent entre la Nouvelle Gnose et l'hindouisme de Râmânuja⁴.

L'inspiration profonde de la Gnose américaine est de proposer une vision *cosmocentrique* et *théocentrique* du monde. Elle ne prend pas l'homme comme centre, mais bien le Cosmos et Dieu, qui se confond d'ailleurs avec le Cosmos.

Leurs conceptions sur la *mort* souligne encore davantage leurs tendances orientales communes.

³ *Les cahiers protestants*, sept. 1977, n° 4, p. 22.

⁴ Râmânuja (1050?-1137) a bâti sa pensée en combattant le hautain monisme absolu, ou non-dualisme, de Çankara pour lequel le monde extérieur ainsi que le moi sont le produit d'une illusion (*Mâyâ*). La Conscience universelle de Çankara, une, indivisée, homogène, infinie et éternelle, est indifférenciée, alors que pour Râmânuja cette Conscience est différenciée et structurée comme pour les Gnostiques. Il y a trois sortes de réalités distinctes les unes des autres: le monde matériel, le monde des âmes individuelles et la Conscience suprême (Brahman). Sur ce point on rejoint le profond réalisme de la Gnose. La pensée occidentale se sent beaucoup plus à l'aise avec une telle philosophie qu'avec celle qui professe l'universelle illusion, le royaume de *Mâyâ*. L'univers des phénomènes existe réellement, mais il n'est pas indépendant de la Grande Conscience: il « participe » de celle-ci, il est comme le corps de la divinité.

A d'autres points de vue, la pensée de Râmânuja et celle de la Gnose diffèrent l'une de l'autre, mais il ne nous est pas possible d'insister là-dessus: nous renvoyons à l'article de C. Keller.

L'âme individuelle ne peut subsister telle quelle à la mort, avec ses échafaudages de mémoires sociales et individuelles. « Au-delà des mythes de la survie et de l'immortalité individuelle, il y a le « mythe vrai » de l'Esprit divin. Pour les Néo-Gnostiques, tous les êtres individualisés et temporalisés ne sont que des « Idées » divines, à qui une certaine autonomie est permise provisoirement. Les consciences individualisées sont ainsi une sorte d'inconscient divin, de « rêve de Brahma »... Ainsi, en ce sens, mourir, ce n'est pas retourner au néant, c'est redevenir le Dieu unique » (G.P., p. 287-288). Il y a « anéantissement des individualités en Dieu » (G.P., p. 292).

La conquête de l'espace et celle du temps

Nous ne voulons pas nous lancer dans l'examen des hypothèses hardies — et parfois contestables — des Gnostiques au sujet des « cent prochains siècles », mais nous nous proposons de dégager les idées directrices de cet ouvrage.

Selon la relativité d'Einstein, ni le temps ni l'espace ne sont des données objectives pris séparément. D'après le système de référence choisi, les durées et les distances qui séparent deux événements ne sont pas les mêmes. Pour obtenir une valeur invariante séparant ces deux phénomènes, et cela quel que soit le système de référence auquel on les rapporte, il faut, selon Minkovski, construire un mixte d'espace et de temps, l'« intervalle », relatif à un continuum à quatre dimensions, l'une d'elles étant le temps qui joue ainsi un rôle analogue à une dimension de l'espace. « L'espace et le temps considérés en eux-mêmes doivent disparaître comme des fantômes et seul un mode d'union de l'espace et du temps peut posséder une individualité » (Minkovski).

Contrairement aux partisans d'Einstein, nos Gnostiques établissent une profonde coupure, une véritable séparation entre temps et espace en se plaçant au point de vue de leur conquête. Ce point de vue est sans doute plus humain, plus proche de l'expérience de chacun que la recherche d'une équation mettant en évidence un invariant.

« Conquête du temps et conquête de l'espace: deux domaines tout à fait différents et disparates, aussi difficiles à mélanger que l'eau et l'huile » (P.S., p. 9).

Les astronautes, pour conquérir l'espace autour de la terre, planètes et satellites, ont besoin d'une préparation d'ingénieurs, de techniciens, experts en mécanique céleste.

« L'espace (et le présent) appartiennent à l'homme civilisé, à ses calculs, à ses entreprises, techniques et rationnelles. Le temps appartient à Dieu, à ses desseins inconnus — ou que nous ne connaissons qu'à l'envers et après coup... A Dieu, ou à ce qui, dans l'homme, est surhumain, ou sur-individuel, à l'instinctif, au transrationnel » (P.S., p. 221).

«Le temps est surrationnel en ce sens qu'il est invention thématique de structures»... Pour sa conquête, «il faut sacrifier l'intelligence calculatrice, peut-être l'intelligence scientifique, et découvrir une intelligence vitale» (P.S., p. 21, 24).

Esprit ample et faible opposé à esprit fort et étroit

Il est regrettable que cette intelligence vitale ne soit pas davantage précisée, car lorsque Ruyer déclare qu'elle «ressemble terriblement à la bêtise», on peut soupçonner que l'auteur sacrifie à une violente démanigaison d'humour! Qu'on nous permette une suggestion personnelle. Ne faudrait-il pas chercher à nous représenter cette intelligence «vitale» en s'inspirant de la deuxième pensée de Pascal (éd. Brunshvicg) qui classe les esprits en deux types: «l'esprit pouvant être fort et étroit, et pouvant être aussi ample et faible». Cette classification nous paraît beaucoup plus profonde et riche en conséquences que celle dont on nous rabat les oreilles: esprit de géométrie et esprit de finesse (première pensée, éd. Brunshvicg)⁵.

Descartes est le type parfait de l'esprit profond et étroit, lui qui craignait toujours d'oublier quelque chose dans une énumération (quatrième règle du «Discours de la méthode»), et qui vante «ces longues chaînes de raisons, toutes simples et faciles, dont les géomètres [= mathématiciens en général] ont coutume de se servir pour parvenir à leurs plus difficiles démonstrations».

«Si l'esprit de Descartes semble hanter toute la philosophie française, la faculté imaginative de Bacon, son goût du concret et du pratique, son ignorance et son mépris de l'abstraction et de la déduction, semblent avoir passé dans le sang qui fait vivre la philosophie anglaise»⁶.

L'«intelligence vitale» selon les Gnostiques nous paraît relever de la pensée ample mais faible qui se rapporte à un nombre considérable d'éléments, trop nombreux pour être tous distinctement perçus mais qui sont en

⁵ La comparaison des deux pensées révèle une contradiction apparente sur laquelle Brunshvicg lui-même a buté. Dans la pensée n° 1, l'esprit de finesse s'oppose à l'esprit de géométrie, alors que dans la deuxième pensée, c'est l'esprit de géométrie, qui peut saisir un grand nombre de principes sans les confondre, et qui possède donc l'esprit de finesse. La solution, développée par François MENTRÉ, *Espèces et variétés d'intelligences*, Paris 1920, p. 63-79, est la suivante:

Dans la pensée n° 1, «l'esprit de géométrie» signifie l'esprit mathématique *en général*.

Dans la pensée n° 2, «l'esprit de géométrie» se rapporte à l'esprit du mathématicien synthétique, qui préfère résoudre un problème au moyen de la géométrie, et cela par opposition à l'analyste qui choisit les méthodes algébriques. L'opposition dans la pensée n° 2 joue ainsi entre mathématiciens de types différents.

⁶ PIERRE DUHEM, *La théorie de la physique*, 2^e éd., Paris 1914, p. 95.

quelque sorte « sentis », happés par intuition pour être insérés dans une synthèse quelque peu confuse, qui met en déroute l'esprit analytique.

Nous nous bornons ici à une simple suggestion, à un appel d'approfondissement, mais, de toute manière, la notion d'intelligence vitale barre la route au réductionnisme.

Nette orientation du caractère gnostique

Il serait fastidieux de détailler l'art de vivre selon les Gnostiques. Cherchons plutôt à dégager la dominante de leur caractère.

Ils affirment vigoureusement les valeurs de continuité, de persévérance, de stabilité, de tradition, de durée et donnent de l'importance à la norme, à la loi, comme condition de permanence et de durée, ainsi que le font les flegmatiques (P.S., p. 23). Ils sont anti-hippies, pourrait-on dire. Selon l'ouvrage de Ruyer, « Les cent prochains siècles », ils prônent les peuples long-vivants, comme les Chinois. Par la volonté de durer, les peuples participent à la Grande Conscience et sont en accord avec elle (P.S., p. 321). Nous savons déjà que l'essentialisme, permettant d'éprouver la réalité de la transcendance, doit limiter un existentialisme trop exclusif qui resterait prisonnier de la technicité et inciterait au réductionnisme. Prendre le parti de l'essentialisme contre l'existentialisme exclusif, c'est valoriser le permanent contre l'instabilité du devenir. Sur le plan humain, dans la célèbre querelle de la « nature » et de la « nurture », c'est prendre parti pour l'hérédité — que négligent fâcheusement les psychanalistes dans leurs méthodes d'investigation de l'inconscient — car « la meilleure éducation ne peut changer les gènes, ... elle ne peut « donner des dons » : la bonne éducation « est un révélateur de la bonne hérédité » (P.S., p. 88-89).

Les Gnostiques se veulent, selon la typologie de la caractérologie des peuples de Paul Griéger⁷, des perpétuants, c'est-à-dire des non-émotifs secondaires, et non pas des fluctuants, émotifs primaires. Traduisons approximativement ces différences dans le langage de Jung : nous avons vu que les Gnostiques doivent faire une place aux tendances introverties de verticalité, s'ils veulent réaliser un équilibre intérieur, nourri d'espérance.

Survol final

La Gnose est une philosophie cosmique, elle n'est pas axée sur l'homme mais sur le Cosmos conçu comme une totalité enveloppante. C'est, à notre sens, la plus importante des orientations. Remarquons que les occultismes ont la même orientation, à la fois cosmique et organique. Cette dernière ne

⁷ PAUL GRIÉGER, *La caractérologie ethnique, approche et compréhension des peuples*, Paris 1961.

se laisse pas réduire à des formes logiques abruptes, à des déductions linéaires, à un quelconque mécanisme, mais reste enveloppée dans le monde des influences réciproques, des communications cachées que l'universelle analogie et le monde des correspondances essaient d'exprimer sans parvenir à la pleine lumière rationnelle.

La Gnose, si elle vise le cosmique et l'organique comme les occultismes, veut se dégager de toutes formulations occultes et rester en plein accord avec la science moderne.

Un organisme selon Arthur Koestler — qui est un gnostique européen — est «une hiérarchie stratifiée à plusieurs niveaux»⁸. En passant d'un niveau à l'autre, il y a manque de précision et de clarté. Par contre, sur un même niveau, tout est clair et limpide. Le vague est vertical et la précision horizontale (G.P., p. 54).

Il y a deux manières d'être informé, par observation et par participation à des thèmes transspatiaux, au monde des valeurs. La science méconnaît les participables parce qu'ils ne sont pas dans l'espace, ce qui limite la portée de la connaissance scientifique (G.P., p. 123). Dieu est un Participable plutôt qu'un Observable. L'expérience de la participation est «une sorte de *révélation* naturelle à valeur religieuse» (G.P., p. 129). Ce platonisme est peut-être la clé de toute la philosophie des Gnostiques. Sur le terrain de la connaissance la Gnose est dualiste: observable-participable, envers-endroit, phénomène-noumène en langage kantien. Les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent. Mais en métaphysique, la Gnose est un monisme rigoureux pour lequel toute réalité est spirituelle et qui refuse le dualisme. Elle n'oppose pas:

l'esprit à la matière,
le subjectif à l'objectif,
la conscience à la chose,
la science à la religion.

En résumé, l'univers est pénétré de sens, de signification, de valeurs sémantiques. L'explication scientifique qui s'attache à des mécanismes n'est jamais l'explication ultime. La science ne saisit que le phénomène et la Gnose veut atteindre l'être des choses, l'endroit de la tapisserie cosmique. Nous sommes en présence d'un réalisme panpsychique d'inspiration leibnizienne, orienté vers une philosophie de l'organisme.

Une œuvre collective ne saurait avoir des contours nets, cependant la Gnose résulte d'un ensemble d'orientations, de visées de valeurs précises et cohérentes, qui suffisent pour la caractériser globalement et sans équivoque.

⁸ *Janus*, Paris 1979, p. 39.

Elle offre une vision en plein développement qui se précise de plus en plus: il convient donc de ne pas la figer dogmatiquement dans certaines de ses affirmations actuelles, mais de suivre sa croissance avec une sympathie spirituelle active.

BIBLIOGRAPHIE

- RAYMOND RUYER: *La Gnose de Princeton. Des savants à la recherche d'une religion*, Paris, Fayard, 1974 (G.P.). (Réédité en livre de poche: «J'ai lu».)
- RAYMOND RUYER: *Les cent prochains siècles. Le destin historique de l'homme selon la Nouvelle Gnose américaine*, Paris, Fayard, 1977 (P.S.).
- RAYMOND RUYER: *L'art d'être toujours content. Introduction à la vie gnostique*, Paris, Fayard, 1978 (T.C.).